

Jerzy CHLOPECKI<sup>135</sup>

## LA SOCIOLOGIE POLONAISE. EXPERIENCES HISTORIQUES ET CONTEMPORAINES

Bohdan Jalowiecki<sup>136</sup> initiait récemment dans la revue « Bistro.ed.pl »<sup>137</sup> une très importante et nécessaire discussion sur l'utilité des sociologues en Pologne aujourd'hui et sur les conséquences de la création des études sociologiques seulement au niveau de la Licence. L'essentiel du problème posé par Jalowiecki se résume de manière suivante : la véritable compétence sociologique qui repose sur une connaissance approfondie des théories et des problèmes sociaux peut être utile aujourd'hui dans de nombreux métiers, tandis que le contact superficiel avec la sociologie lors des études de type Licence apporte peu sur le très concurrentiel marché du travail. Difficile de réfuter cette thèse, pourtant elle ne concerne pas seulement la sociologie. On peut dire la même chose des études philosophiques, psychologiques, (heureusement il n'y a pas d'études de niveau Licence dans ce domaine en Pologne) et pratiquement de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Toutefois, la situation de la sociologie est très singulière, car si sa carrière était en Pologne très particulière, son déclin porte aussi quelques spécificités.

La sociologie polonaise a toujours compté dans le monde. La place qu'elle occupait est restée en lien avec la singularité du destin polonais dont la dimension essentielle peut se résumer ainsi : pendant l'époque de créations des États-nations modernes, nous n'étions pas vraiment une société, mais une nation sans état. En conséquence, deux courants de pensée ont été développés dans et par la sociologie polonaise :

- institutionnel, orienté vers l'Ouest,
- non-institutionnel, engagé dans l'analyse des problèmes sociaux qui résultaient de la spécificité polonaise et explorait les différences par rapports aux questions sociales typiques pour les pays occidentaux.

C'est justement ce deuxième courant qui a apporté la renommée à la sociologie polonaise en lui accordant un rang mondial. Kazimierz Sowa<sup>138</sup> constate, que la sociologie non-institutionnelle abordait trois grands groupes de sujets : le problème de la nation, le problème de l'identité culturelle de la société polonaise et la question de l'intégrité et de la souveraineté politique<sup>139</sup>. En Pologne, *le concept de nation*, écrit Sowa dans son livre très important mais malheureusement peu connu, *est devenu équivalent du concept de société* (Sowa, p.15). Je suis prêt à avancer l'opinion que l'intérêt particulier réservé par les sociologues polonais à la question paysanne (Znaniecki<sup>140</sup>, Chalasinski<sup>141</sup>) résultait de multiples problèmes que posait

<sup>135</sup> Sociologue, vice-président de l'Université de Rzeszow en Pologne. Contact-jchlopecki@wsiz.rzeszow.pl

<sup>136</sup> Sociologue polonais (né en 1934), professeur à l'Université de Varsovie, spécialiste en sociologie urbaine et d'aménagement spatial. (Note de la rédaction)

<sup>137</sup> Revue sociologique électronique, éditée par l'Université de Rzeszow en Pologne. (Note de la rédaction)

<sup>138</sup> Sociologue polonais, professeur de l'Université Jagiellon de Cracovie. (Note de la rédaction)

<sup>139</sup> SOWA, K.Z., *Sociologia- spoleczenstwo-polityka*, Rzeszow, 1992, p.11.

<sup>140</sup> Florian Znaniecki (1882-1958), sociologue polonais, immigré en 1914 aux USA il est devenu membre de l'Ecole de Chicago. Dans les années 1920, créateur du premier Institut de sociologie à l'Université de Poznan en Pologne. (Note de la rédaction)

<sup>141</sup> Jozef Chalasinski (1904-1979), sociologue polonais, élève de Znaniecki, professeur à l'Université de Varsovie dans les années 1930, puis après la guerre membre de l'Académie de Sciences Polonaises à

cette couche sociale dans son rapport à la question nationale. Il sera utile de mentionner ici une autre observation capitale de Sowa dans le texte évoqué plus haut : *dans le cas du Syndicat « Solidarnosc » le problème ne résidait pas dans la solidarité professionnelle des salariés, mais dans la solidarité nationale de tous les Polonais* (Sowa, p.18). Il est possible que le fait que nous sommes une nation et non une société fournisse la clef de compréhension des phénomènes et des comportements que nous rencontrons aujourd'hui en Pologne. Nombreux sont les sociologues qui avancent aujourd'hui ce type d'analyses, sans pourtant citer Sowa, qui a été, il me semble, le premier à le décrire.

Après la Deuxième guerre mondiale la sociologie polonaise a sauvegardé sa position spécifique grâce aux mêmes circonstances historiques et sociales que pendant la période de partage (1795-1918). Dans la Pologne Socialiste (1948-1989), on observe la même distinction entre la sociologie officielle (politiquement serviable) et non-officielle (politiquement indépendante), bien que les deux aient été institutionnalisées. Il est vrai, que son degré d'indépendance variait selon les périodes politiques, toutefois même dans les années du stalinisme, en bénéficiant de la couverture de la « politique sociale » la sociologie a pu être sauvegardée. Chalasinski écrivait, le couple Ossowski<sup>142</sup> aussi, Bauman, qui à cette époque était plus un politiste sociologique qu'un savant indépendant, sous couvert de la pensée critique mettait un lecteur polonais en contact avec la « sociologie bourgeoise » et ses avancées. Mais le plus important, à l'instar du XIX<sup>e</sup> siècle, était que la sociologie indépendante abordait les problèmes les plus cruciaux en mobilisant l'approche interdisciplinaire, essentiellement socio-historique. En effet, c'est justement l'histoire et la sociologie (autrement dit – les sciences sociales) qui ont été considérées comme les disciplines socialement « privilégiées ». Les livres d'histoire aussi bien que les livres portant sur les problématiques sociales – livres scientifiques ! - ont été édités avec des tirages incroyables et se vendaient immédiatement.

Mon intention n'est pas de faire ici une introduction à l'histoire de la sociologie polonaise de l'époque socialiste ou contemporaine, je ne dispose pour cela ni de temps, ni de place, ni de compétences. Ce qui me semble important de souligner, c'est que, dans toutes les périodes, y compris pendant la période communiste, la sociologie polonaise abordait les grands sujets autour desquels étaient centrées les activités de recherches sociologiques, les controverses et les débats et, ce qui est tout aussi important, les intérêts des lecteurs issus du grand public. En effet, la sociologie polonaise apportait des réponses aux questions qui tracassaient toute la partie réflexive de la société.

On aurait pu croire que, étant donné l'importance et la particularité des questions de civilisation, des questions sociales, politiques et culturelles du temps de rupture politique, la période de la transition deviendrait l'âge d'or de la sociologie polonaise, un véritable paradis pour les chercheurs. Rien de tout cela. Peut-être me suis-je trompé, mais il m'est impossible d'indiquer au moins un texte capable de provoquer une discussion semblable à celle qui a accompagné la parution du catalogue de l'exposition « Polonais-l'autoportrait »<sup>143</sup>. Au fait, il ne s'agit même pas de textes. Les textes excellents, pleins d'inspiration et de découvertes existent, le problème est qu'ils disparaissent et s'écoulent dans le puits de la non-réception. Ils ne provoquent plus d'intérêt car ils n'arrivent plus à accéder au grand public qui avait l'habitude de lecture. Ils ne trouvent pas le chemin du grand public car ils ne provoquent pas d'intérêt. Le cercle est fermé. Les raisons qui expliquent cet état sont multiples, certaines méritent une analyse.

---

Varsovie, auteur d'une monographie « Nouvelle génération des paysans » publié en 4 volumes en 1938. (Note de la rédaction)

<sup>142</sup> Stanislaw Ossowski, (1897-1963), sociologue polonais, avec sa femme Maria Ossowska (1896-1974), philosophe et sociologue, il a fondé le courant d'étude de la sociologie des sciences. (Note de la rédaction)

<sup>143</sup> Le 8 octobre 1979 à l'initiative de Marek Rostworowski qui était à cette époque directeur du Musée National de Cracovie et en collaboration avec 1000 expertes, a été ouverte l'exposition « Polakow portret własny » qui a obtenu un succès populaire important. De manière critique et innovante elle interrogeait l'identité polonaise, les rapports des Polonais avec leur passé et leur présent. (Note de la rédaction)

Le débat traditionnel centré autour de la question d'existence ou non de la société en Pologne est définitivement clos. Quelqu'un, je ne sais plus qui et quand, a noté que l'agrégat de la société est aujourd'hui incarné par l'ensemble des numéros d'identification personnelle (PESEL). Si au début de la transition nous avons encore débattu autour de la classe moyenne polonaise, aujourd'hui ce débat n'est plus audible. Plus récemment, au sujet des paysans polonais en tant que couche sociale, s'exprimait Wladyslaw Frasyniuk<sup>144</sup> mais, à l'exception de Mme Fedyszak-Radziejowska<sup>145</sup>, seuls les militants du parti paysan (PSL), ont manifesté leur indignation, elle aussi dictée par une obligation politique et formelle. L'existence de cet « agrégat de la société » est directement liée à la carrière des sondages d'opinion, souvent confondus avec la sociologie. Quelle est l'activité principale d'un sociologue ? C'est évident, il réalise des sondages et, notamment, des sondages préélectoraux.

La carrière de la « sociologie de sondages » est évidemment liée au fléau des disputes très personnelles qui envahissent la scène politique. Je ne veux pas savoir si la cause se trouve dans la « sociologie de sondages » qui a frappé les hommes politiques, ou si elle trouve sa source dans le fait que tout politicien moyen (le Polonais moyen n'existe pas!) accorde une importance première aux graphiques qui expriment le pourcentage de soutiens dont il dispose. Je ne veux pas discuter ici le dilemme de la priorité de l'œuf ou de la poule. Passons donc aux conséquences de cette situation. Elles ont une double nature, toujours négative. D'un côté, on peut observer une massification des études sociologiques, de l'autre un déplacement du discrédit qui marque la scène politique vers la sociologie. Regardons d'abord ce deuxième problème en laissant de côté, pour l'aborder à la fin de ce texte, la question de la massification.

Dans la Pologne actuelle et, d'une certaine manière, dans le monde actuel, l'utilité de la sociologie est établie en référence à la vision simpliste et réductrice de la démocratie. Or, la démocratie pensée ainsi nuit à la sociologie, car elle laisse croire – ce qui est en partie vraie, en partie faux – que le démurge des processus sociaux est la volonté de la majorité. Il n'est pas nécessaire d'étudier les causes et les conséquences des phénomènes sociaux, d'analyser le sens de dynamiques sociales, d'étudier les processus de changements des structures sociales... il suffit d'établir ce que veut la majorité pour reconnaître les sources des évolutions passées ou futures. Est-ce qu'un homme politique peut rester indifférent à cette injonction ? Cela dépend. Un homme politique qui incarne une stature d'homme d'état, qui a l'ambition de créer une volonté collective, qui a une vision pour laquelle il veut convaincre les gens et entraîner les masses derrière lui, peut s'intéresser aux sondages mais sans les prendre « à la lettre ». Dans le monde actuel ce genre d'hommes politiques n'existe pratiquement plus. En partie, c'est une conséquence de la démocratisation des systèmes politiques. C'est un sujet pour un autre article, néanmoins il pourrait être intéressant de questionner le fait suivant. Pourquoi le désaccord avec les règles de la « démocratie simpliste » est-il aujourd'hui exprimé par des hommes politiques « différemment normaux », ou pour dire la même chose autrement, anachroniques, dont Kaczynski donne l'exemple en Pologne ? Pourquoi les carrières politiques sont faites par des hommes « normaux », c'est à dire, guidés par les médias et les sondages, sans vision, sans visage, et sans « format », du type Tusk ? Il ne faut pas déduire du précédent que l'homme politique Kaczynski a la stature d'un homme d'état. Ce type de conviction peut être partagée seulement par la sociologue Jadwiga Staniszkis<sup>146</sup> ou par les « mamies » qui participent à des manifestations devant le palais présidentiel de Varsovie.

<sup>144</sup> Dès 1980, activiste du syndicat « Solidarnosc », entre 1991-2001, député au Parlement polonais, membre de l'Union Démocratique puis de l'Union de la Liberté. (*Note de la rédaction*)

<sup>145</sup> Sociologue polonaise (née en 1949), spécialiste en sociologie rurale, travaille dans l'Académie de Sciences Polonaises à Varsovie. (*Note de la rédaction*)

<sup>146</sup> Sociologue polonaise (née en 1942), professeur à l'Université de Varsovie, spécialiste en sociologie politique, très liée avec le mouvement Solidarnosc. (*Note de la rédaction*)

Au large public, la sociologie apparaît aujourd'hui comme une science qui étudie le climat politique et les attentes politiques, du coup, les experts en sociologie sont tous ceux qui, dans les médias et en particulier à la télévision, font des commentaires sur ce climat et ces attentes en mobilisant les sondages. Ces experts sont la création des médias. La place des scientifiques est aujourd'hui occupée par des personnes médiatiques comme Jadwiga Staniszkis, connues non par leurs résultats scientifiques, mais parce qu'ils sont connus de Monika Olejnik<sup>147</sup> et par son intermédiaire, sont connus des téléspectateurs. D'ailleurs, le public qui lit tend à disparaître. Ce sont justement les sociologues starifiés, « stars des médias » qui ont transféré le discrédit de la sphère politique vers la sociologie polonaise.

Dans cette situation il n'est pas étonnant de constater que la sociologie n'attire plus aujourd'hui les jeunes gens qui cherchent de réponses à d'importantes questions sociales, mais qu'elle attire des personnes qui cherchent une profession intellectuellement peu exigeante mais prestigieuse et intéressante financièrement. Pourquoi peu exigeante intellectuellement ? Car, comme le pense un jeune apprenti sociologue, les savoirs sociologiques se résument à ceux dont on parle à la télévision. Il ne pas nécessaire de connaître les mathématiques, la logique est inutile, et savoir se servir d'un logiciel de type SPSS est à la portée de tout singe moyennement intelligent.

Toutefois, le phénomène de la massification a une autre cause, peut-être plus importante que la première. Les sciences sociales et, en partie les sciences humaines, sont devenues les plus capables de s'adapter aux conditions du « marché primitif ». Je veux dire par là, le marché défini par le rapport entre les coûts et les profits. En effet, pour former un sociologue, les coûts sont peu élevés. Pas besoin de laboratoires, d'équipements, et les spécialistes sont « à la porte de la main ». La sociologie, science ouverte, peut accueillir toutes les personnes dont le hobby est de s'intéresser à toutes les formes de la vie, lesquelles sont évidemment ! sociales. Celui qui s'intéresse à la pédagogie deviendrait un sociologue de l'éducation, l'économiste, un sociologue de l'économie, le prêtre un sociologie de la religion ou, ce qui est tout à fait probable un sociologue de la famille, de l'éducation, de l'éthique etc.

Autrefois, lorsque la sociologie était pratiquée par Bohdan Jalowiecki, Jerzy Mikulowski Pomorski<sup>148</sup>, elle était une discipline élitiste. Aujourd'hui elle fait une carrière semblable à celle du marketing et de la gestion, du tourisme et des études européennes.

Autrefois, dans chaque village ou presque, existait une Ecole Supérieure d'Ingénieurs, aujourd'hui, dans tous ces villages nous trouvons des Ecoles Publiques Professionnelles Supérieures. Il s'agit du produit d'une « corruption éducative » qui date de l'époque de la réforme administrative du pays (1998), et dans toutes ces « universités », j'exagère peut-être, on trouve la sociologie. Pourquoi ? Parce qu'elle coûte peu. La régression des sciences humaines et sociales, mais tout d'abord sociales, résulte du fait que, d'une part, elles ont un faible niveau et, d'autre part, comme elles ne coûtent pas beaucoup, elles peuvent être massives. Pour les études d'arts plastiques il faut du talent qui est un capital individuel rare, pour étudier les sciences exactes il faut des dons en mathématiques et en logique dont l'acquisition nécessite des efforts, les études techniques sont tout simplement très chères.

En même temps il faut constater que grâce à l'argent qui vient de l'Union Européenne, de nombreux établissements techniques et polytechniques ont pu construire de nouveaux bâtiments avec des laboratoires très modernes et très bien équipés. Pourtant, nombreux sont ceux dans

---

<sup>147</sup> Journaliste polonaise (née en 1956), qui conduit tous les jours pour la chaîne de télévision polonaise TVN24 (une sorte de CNN polonais) une interview intitulée *Point sur les « i »* sur la vie politique en Pologne. Elle interroge tous ses invités, qu'ils soient président de la République, premier ministre, ministre ou professeur des universités, acteurs, artistes avec des questions très directes, souvent à la limite de la provocation. (Note de la rédaction)

<sup>148</sup> Sociologue polonais (né en 1937), spécialiste de la sociologie de relations internationales, dans les années 1990-1996 président de l'Académie Economique de Cracovie. (Note de la rédaction)

lesquels personne ne travaille. Il arrive que les nouveaux équipements et outils achetés grâce aux crédits européens restent toujours dans les magasins et dans leur emballage car il n'y a personne pour les installer et s'en servir. En même temps, dans ces établissements, on ouvre des cursus de marketing, de gestion, ou d'études européennes, car il s'agit de formations populaires, peu coûteuses, donc capables d'attirer les masses et où, parfois, enseignent des personnes qui ont une idée très vague des sujets sur lesquels portent leurs cours.

Le phénomène de massification ne concerne pas seulement les études de premier et deuxième niveau (Licence et Master). Je suppose que les nombreux docteurs polonais actuels ont obtenu leur titre précisément en sociologie. Le professeur Jerzy Szacki<sup>149</sup> est un grand savant. Lors de sa carrière d'enseignant-chercheur il a encadré 25 doctorats. Certains de ses docteurs (pour ne pas dire la majorité) comptent beaucoup dans la science polonaise. Tel professeur Henryk S., prêtre, au cours des 20 dernières années a fait soutenir plus d'une centaine de thèses en sociologie. Chaque année entre 5 et 10 soutenances. Alors comment Szacki peut-il se comparer à lui ? Il est battu sur toutes les coutures par la multi dimensionnalité de ces centres d'intérêts du professeur H.S. Voici quelques sujets de doctorat qui ont vu le jour dans ses séminaires : « Les éditions musicales de Varsovie », « Les sports de combat asiatiques et le phénomène de la violence », « Le trafic de la flore et de la faune exotique comme problème éthique et social », « Les collectifs sociaux lors de la transformation systémique en Pologne », « Le mouvement féministe en Pologne », « Les aspects sociaux du lobbying », « La participation des lycéens aux leçons de récréation », « Les motivations des alcooliques anonymes pour l'abstinence », « Les problèmes éthiques et sociaux de l'éthos des policiers contemporains ». En évoquant ces sujets, j'ai passé sous silence les sous-titres « à partir de l'exemple de..., j'oublie les sujets qui portent sur l'histoire de l'Eglise, sur la doctrine sociale de l'Eglise, car je n'ai pas de doute que Monsieur le prêtre professeur possède dans ces domaines une totale compétence. Il ne s'agit pas non plus de se demander si ces sujets appartiennent ou non au champs disciplinaire de la sociologie, s'ils peuvent devenir un sujet de doctorat. Ce qui m'intrigue c'est le phénomène de massification. Il s'agit là d'un véritable travail à la chaîne !

Il y a un certain temps – peut-être trois ans - mon côté curieux a été comblé. Lors de ma permanence à l'Université de Rzeszow où j'étais professeur de sociologie, se présentait une dame qui m'a demandé de valider son outil de recherche, un questionnaire d'enquête. L'enquête devait être réalisée dans le cadre de son travail de doctorat. J'ai refusé en expliquant que je ne pouvais pas m'immiscer dans les compétences de son directeur de thèse. La dame m'a répondu qu'il s'agissait d'une demande quasi officielle, car jusque-là dans la Région de Podkarpatie où est situé Rzeszow, la validation des outils de recherche avait toujours été faite par le prêtre docteur M, mais désormais, dans son université, on considérait qu'elle devait être faite par un professeur. Je lui ai demandé d'informer ses « tuteurs scientifiques » qu'avec ce genre de fraudeurs je n'avais rien à voir. Je reconnais d'avoir manqué de tact, de pédagogie, mais je n'arrivais plus à me retenir. Je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas de quelle université il s'agit. Il s'agit de la grande université catholique de Varsovie qui a, depuis, perdu le droit de délivrer les doctorats en sociologie, mais on peut craindre qu'elle va récupérer ces droits aussitôt et que le procédé va continuer.

Récemment, le professeur K., sociologue très connu, a quitté cet établissement. Je n'appartiens pas à ces fans, je n'aime pas ses commentaires médiatiques mais je reconnais ses qualités de chercheur. La raison qui a poussé K., et qu'il évoque lui-même, est l'acceptation de plagiat en sciences sociales, pratiquée par l'université en question. Je crois en ces explications car je ne peux pas imaginer que la massification décrite plus haut puisse avoir lieu sans recours au plagiat.

La situation de la sociologie en Pologne est donc pire que nous pouvons le supposer.

---

<sup>149</sup> Sociologue polonais (né en 1929), spécialiste de l'histoire de la pensée sociale professeur à l'Université de Varsovie. (Note de la rédaction)

## **RÉSUMÉ**

L'auteur analyse les causes de la crise de la sociologie en Pologne. La sociologie polonaise, qui sert à traiter les questions les plus importantes dans la société comme objet de recherche, a été largement connue dans le monde entier. De nos jours, la sociologie a été rétrogradée au rôle d'un instrument de recherche, principalement utilisé dans les sondages pré-électorales. Selon l'auteur, la crise de la sociologie s'explique également par le grand nombre d'études sociologiques largement disponibles, qui sont prises en considération.

## **ABSTRACT**

The author analyses the causes of crisis of sociology in Poland. Polish sociology, which used to deal with the most important issues in society as its research subject matter, was widely known in the world. Nowadays, sociology has been downgraded to the role of a research instrument, mainly used in pre-election opinion polls. According to the author, the crisis of sociology has also its causes in making sociological studies widely available, which in their current form are considered.